

D'origine gênoise, Baldassare Embriaco est un riche négociant installé dans la ville de Gibelet (Liban). Il se lance à la recherche d'un mystérieux livre qui renfermerait le secret du salut du monde. Son périple le conduit de l'Empire ottoman à l'Europe. En septembre 1666, il se trouve à Londres pendant le grand incendie qui ravagea la ville et détruisit les logements de plus de 100 000 personnes.

Cahier IV
La tentation de Gênes

À Gênes, le samedi 23 octobre 1666

J'ai longtemps hésité avant de reprendre l'écriture. Je me suis finalement procuré ce matin un cahier de feuilles cousues, dont je noircis en cet instant, non sans volupté, la toute première page. Mais je ne suis pas sûr que je continuerai.

- 5 Par trois fois, déjà, j'avais inauguré ainsi des cahiers vierges, en me promettant d'y consigner mes projets, mes envies, mes angoisses, mes impressions des villes et des hommes, quelques brins d'humour et de sagesse, comme l'ont fait avant moi tant de voyageurs et de chroniqueurs du passé. Je n'ai pas leur talent, et mes pages ne valent pas celles que j'époussetais sur mes étagères ; néanmoins, je m'étais appliqué à rendre compte de tout ce qui m'arrivait, même quand la prudence ou la fierté me poussaient à me taire, et même quand la lassitude me gagnait. Sauf
- 10 lorsque j'étais en proie à la maladie, ou séquestré, j'ai écrit chaque soir, ou presque. J'ai rempli des centaines de pages dans trois cahiers différents, et il ne m'en reste aucun. J'ai écrit pour le feu.

- Le premier cahier, qui racontait le commencement de mon périple, s'est perdu lorsque je dus quitter Constantinople¹ à la hâte ; le deuxième est resté à Chio² quand j'en fus expulsé ; le
- 15 troisième a sans doute péri dans l'incendie de Londres. Et me voici pourtant à lisser les pages du quatrième, mortel oublieux de la mort, pitoyable Sisyphe³.

- Dans mon magasin de Gibelet, lorsque je devais parfois jeter au feu un vieux livre pourrissant et décomposé, je ne pouvais m'empêcher de songer un instant avec tendresse au malheureux qui l'avait écrit. C'était parfois l'œuvre unique de sa vie, tout ce qu'il espérait laisser comme
- 20 trace de son passage. Mais sa renommée deviendra fumée grise comme son corps deviendra poussière.

Je décris la mort d'un inconnu, alors que c'est de moi qu'il s'agit !

La mort. Ma mort. Quelle importance peut-elle avoir, et quelle importance les livres, quelle importance la renommée, si le monde entier va s'embraser demain comme Londres ?

- 25 Mon esprit est si perturbé ce matin ! Il faut pourtant que j'écrive. Il faut que ma plume se lève et marche, en dépit de tout. Que ce cahier survive ou qu'il brûle, j'écirai, j'écirai. D'abord raconter comment j'ai fui l'enfer de Londres.

¹ Constantinople, ancien nom d'Istanbul, capitale de l'Empire ottoman.

² Chio est un île grecque de la mer Égée.

³ Dans la mythologie grecque, Sisyphe fut condamné à rouler perpétuellement un énorme rocher jusqu'en haut d'une montagne d'où il retombait sans cesse.

- 30 Lorsque l'incendie s'était déclaré, j'avais été contraint de me cacher pour échapper à la furie d'une populace écervelée qui voulait égorger des papistes⁴. Sans autre preuve de ma culpabilité que ma qualité d'étranger, [...] des citadins ordinaires m'auraient appréhendé, malmené, torturé, puis jeté en lambeaux dans la fournaise [...].

Amin Maalouf, *Le Périple de Baldassare*, Éditions Grasset & Fasquelle, 2000

⁴ Le terme « papistes » renvoie aux partisans de l'autorité absolue du pape. Le terme était notamment utilisé de manière péjorative par les anglicans pour désigner les catholiques.

I. Étude de la langue (8 points)

- 1. Identifiez la nature et la fonction grammaticales des mots et groupes de mots soulignés.**

Je me suis finalement procuré ce matin un cahier de feuilles cousues, dont je noircis en cet instant, non sans volupté, la toute première page. Mais je ne suis pas sûr que je continuerai. (lignes 1-3)

- 2. Dans la phrase suivante, délimitez les propositions et précisez la nature de chacune d'elles.**

Le premier cahier, qui racontait le commencement de mon périple, s'est perdu lorsque je dus quitter Constantinople à la hâte. (lignes 13-14)

- 3. Identifiez, dans le passage ci-dessous, le temps, le mode et la voix des verbes soulignés.**

Que ce cahier survive ou qu'il brûle, j'écirai [...]. D'abord raconter comment j'ai fui l'enfer de Londres. Lorsque l'incendie s'était déclaré, j'avais été contraint de me cacher [...] (lignes 26-28)

- 4. Dans la phrase suivante, mettez au pluriel les mots soulignés et faites toutes les transformations nécessaires.**

Dans mon magasin de Gibelet, lorsque je devais parfois jeter au feu un vieux livre pourrissant et décomposé, je ne pouvais m'empêcher de songer un instant avec tendresse au malheureux qui l'avait écrit. (lignes 17-19)

II. Lexique et compréhension lexicale (3 points)

- 1. Expliquez, en contexte, le sens des trois expressions suivantes.**

- a. « non sans volupté » (ligne 2)
- b. « mortel oublieux de la mort » (ligne 16)
- c. « populace écervelée » (ligne 29)

- 2. Citez trois mots appartenant à la même famille que les noms suivants.**

- a. « culpabilité » (ligne 29)
- b. « furie » (ligne 28)

III. Réflexion et développement (9 points)

Quel est, selon vous, l'intérêt pour une personne de mettre par écrit ses expériences vécues ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur le texte d'Amin Maalouf, votre réflexion personnelle, vos lectures et votre culture.

Vous présenterez votre propos de façon structurée et argumentée.

EST FRA 2

SESSION 2026

Le jeune Cristóbal, qui a appris à lire seul à l'âge de cinq ans, vit entre l'Europe et l'Amérique du Sud avec sa mère, Venezuela, diplomate amenée à changer fréquemment de pays au gré de ses affectations professionnelles. Lecteur vorace et assidu, le jeune Cristóbal trouve dans la lecture une stabilité qui vient compenser ses nombreux changements de résidence.

Quand il levait les yeux [de ses lectures], Cristóbal ne voyait qu'un pavillon de banlieue, une arrière-cour de pierres et de portes cochères. Ses livres sentaient la mangue et les bougainvilliers, sa vie avait l'odeur du platane de la rue. Sur le balcon du voisin, il cherchait le pays de la cannelle de Pizarro¹ et les récits des expéditions impossibles de Magellan². Seul, ivre des splendeurs passées, il imaginait alors avec quelle force virulente avait résonné sous les dômes de Madrid la rumeur des cardinaux qui se demandaient, dans une langue rongée par le latin et les octosyllabes, si les conquistadors de la Patagonie³ avaient réellement vu la nation des géants. Tandis que Cristóbal grandissait dans un univers de cosmogonies⁴, Venezuela fut nommée chargée des affaires culturelles de l'ambassade de son pays. Devenue diplomate, elle commença à voyager de capitale en capitale, de pays en pays, représentant sa patrie à l'étranger, effectuant la même tâche qu'avaient accomplie les chroniqueurs des Indes orientales⁵ à leur retour d'Amérique. Dès lors, l'enfance de Cristóbal ne fut qu'une suite de déplacements et de déménagements, de mouvements et de déracinements. Ses voyages perpétuels furent d'abord un déchirement constant, un désordre dans son cœur, mais lui permirent aussi de faire sa première rencontre avec l'immobilité.

Ce fut un roman. Il le commença lors d'un énième voyage avec ses parents et, rapidement, plongé dans la lecture, sans lever les yeux, il oublia les aéroports et les gares, les trains et les valises, car il l'avait lu jusqu'à la fin sans s'en rendre compte, sans prêter attention aux gens autour, sans s'apercevoir de la fatigue. Lorsque l'avion atterrit, en tournant la dernière page, Cristóbal avait la gorge serrée et les yeux humides, son âme scindée en deux entre la jalousie et l'émerveillement. Voyant l'émotion de son fils, Venezuela lui avait dit :

- Lire, c'est voyager.

Or, pour Cristóbal, dont l'enfance n'avait été que voyages, lire c'était rester. Les villes changeaient, les langues se multipliaient, les cultures défilaient sous ses yeux, or les livres, eux, ne changeaient pas. Qu'ils aient été à Lisbonne, à Rome, à Caracas, à Buenos Aires, les romans de sa jeunesse ne changeaient pas. Il demeurait ainsi auprès de ses livres comme on serait resté auprès de bêtes dont il aimait caresser les crinières lourdes. Leurs dos aux couvertures soyeuses comme des pelages et les caractères familiers de leurs titres lui apportaient un apaisement plus rassurant que celui des noms des pays. Lire, ce n'est pas voyager. Les pages ont l'immobilité du métal et de l'agate. Cristóbal s'attelait à ces royaumes pétrifiés, plongé dans leurs géométries d'encre et de grain, se perdant dans ses labyrinthes pour mieux se retrouver, se heurtant chaque fois aux mêmes mâts de leur beauté. C'est là que réside la fondation invariable des hommes, la part de refuge où se reposer du chaos, un havre sans départ ni exil. Les romans sont une île entourée de terre.

Miguel Bonnefoy, *Le rêve du jaguar*, Payot et Rivages, 2024.

¹ Francisco Pizarro (1475-1541), conquistador espagnol ayant soumis l'Empire inca.

² Fernand de Magellan (1480-1521), navigateur et explorateur portugais, découvreur du détroit séparant l'océan Atlantique et l'océan Pacifique.

³ Patagonie : région située à l'extrémité sud du continent américain.

⁴ Cosmogonies : récits mythiques cherchant à expliquer la naissance du monde.

⁵ Indes orientales : terme géographique désignant autrefois l'Asie du sud et du sud-est.

I. Étude de la langue (8 points)

1. Dans l'extrait suivant, donnez le temps, la voix et l'infinitif des verbes soulignés.

Tandis que Cristóbal grandissait dans un univers de cosmogonies, Venezuela fut nommée chargée des affaires culturelles de l'ambassade de son pays. Devenue diplomate, elle commença à voyager de capitale en capitale, de pays en pays, représentant sa patrie à l'étranger, effectuant la même tâche qu'avaient accomplie les chroniqueurs des Indes orientales à leur retour d'Amérique. (lignes 8-12)

2. Dans le passage suivant, donnez la nature des mots soulignés.

Tandis que Cristóbal grandissait dans un univers de cosmogonies, Venezuela fut nommée chargée des affaires culturelles de l'ambassade de son pays. (lignes 8-9)

3. Dans l'extrait ci-dessous :

Les villes changeaient, les langues se multipliaient, les cultures défilaient sous ses yeux, or les livres, eux, ne changeaient pas. (lignes 23-25)

a. Donnez la nature du mot « or ».

b. Quel lien logique exprime-t-il ?

c. Récrivez la phrase en remplaçant « or » par une conjonction de subordination exprimant le même lien logique.

4. Donnez la nature et la fonction des deux propositions soulignées.

Seul, ivre des splendeurs passées, il imaginait alors avec quelle force virulente avait résonné sous les dômes de Madrid la rumeur des cardinaux qui se demandaient, dans une langue rongée par le latin et les octosyllabes, si les conquistadors de la Patagonie avaient réellement vu la nation des géants. (lignes 4-7)

5. Récrivez ce passage en mettant au pluriel les deux premiers mots soulignés.

Il le commença lors d'un énième voyage avec ses parents et, rapidement, plongé dans la lecture, sans lever les yeux, il oublia les aéroports et les gares, les trains et les valises, car il l'avait lu jusqu'à la fin sans s'en rendre compte [...]. (lignes 16-18)

II. Lexique et compréhension lexicale (3 points)

1. Donnez deux mots de la même famille que le mot « émerveillement ». (ligne 21)
2. Dans la phrase « C'est là que réside la fondation invariable des hommes [...] » (ligne 32) :
 - a. Expliquez la formation du mot « invariable ».
 - b. Proposez un synonyme de ce mot en contexte.
3. Expliquez le sens de la phrase : « Les romans sont une île entourée de terre. » (lignes 33-34)

III. Réflexion et développement (9 points)

Pensez-vous, comme Venezuela, la mère de Cristóbal, que « lire, c'est voyager » ? (ligne 22)

Votre réponse prendra appui sur le texte de Miguel Bonnefoy, votre réflexion personnelle, vos lectures et votre culture.

Vous présenterez votre propos de façon structurée et argumentée.

EST FRA 3

SESSION 2026

En 1762, Jean-Jacques Rousseau publie Émile ou de l'Éducation, traité dans lequel il rompt avec les principes d'une éducation essentiellement livresque pour exposer sa méthode d'une éducation fondée sur l'expérience et l'observation.

Sujets CRPE Français Master

Rendez votre élève attentif aux phénomènes de la nature, bientôt vous le rendrez curieux ; mais, pour nourrir sa curiosité, ne vous pressez jamais de la satisfaire. Mettez les questions à sa portée, et laissez-les lui résoudre. Qu'il ne sache rien parce que vous le lui avez dit, mais parce qu'il l'a compris lui-même ; qu'il n'apprenne pas la science, qu'il l'invente. Si
5 jamais vous substituez dans son esprit l'autorité à la raison, il ne raisonnera plus ; il ne sera plus que le jouet de l'opinion des autres.

Vous voulez apprendre la géographie à cet enfant, et vous lui allez chercher des globes, des sphères, des cartes : que de machines ! Pourquoi toutes ces représentations ? Que ne commencez-vous par lui montrer l'objet même, afin qu'il sache au moins de quoi vous lui
10 parlez !

Une belle soirée on va se promener dans un lieu favorable, où l'horizon bien découvert laisse voir à plein le soleil couchant, et l'on observe les objets qui rendent reconnaissable le lieu de son coucher. Le lendemain, pour respirer le frais, on retourne au même lieu avant que le soleil se lève. On le voit s'annoncer de loin par les traits de feu qu'il lance au-devant de lui.
15 L'incendie augmente, l'orient paraît tout en flammes ; à leur éclat on attend l'astre longtemps avant qu'il se montre ; à chaque instant on croit le voir paraître ; on le voit enfin. Un point brillant part comme un éclair et remplit aussitôt tout l'espace ; le voile des ténèbres s'efface et tombe. L'homme reconnaît son séjour et le trouve embelli. La verdure a pris durant la nuit une vigueur nouvelle ; le jour naissant qui l'éclaire, les premiers rayons qui la dorent, la montrent
20 couverte d'un brillant réseau de rosée, qui réfléchit à l'œil la lumière et les couleurs. Les oiseaux en chœur se réunissent et saluent de concert le père de la vie ; en ce moment pas un seul ne se tait ; leur gazouillement, faible encore, est plus lent et plus doux que dans le reste de la journée, il se sent de la langueur d'un paisible réveil. Le concours de tous ces objets porte aux sens une impression de fraîcheur qui semble pénétrer jusqu'à l'âme. Il y a là une demi-heure
25 d'enchantement auquel nul homme ne résiste ; un spectacle si grand, si beau, si délicieux, n'en laisse aucun de sang-froid.

Plein de l'enthousiasme qu'il éprouve, le maître veut le communiquer à l'enfant : il croit l'émouvoir en le rendant attentif aux sensations dont il est ému lui-même. Pure bêtise ! c'est dans le cœur de l'homme qu'est la vie du spectacle de la nature ; pour le voir, il faut le sentir.
30 L'enfant aperçoit les objets, mais il ne peut apercevoir les rapports qui les lient, il ne peut entendre la douce harmonie de leur concert. Il faut une expérience qu'il n'a point acquise, il faut des sentiments qu'il n'a point éprouvés, pour sentir l'impression composée qui résulte à la fois de toutes ces sensations. [...]

Ne tenez point à l'enfant des discours qu'il ne peut entendre. Point de descriptions, point
35 d'éloquence, point de figures, point de poésie. Il n'est pas maintenant question de sentiment ni de goût. Continuez d'être clair, simple et froid ; le temps ne viendra que trop tôt de prendre un autre langage.

Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'Éducation*, Livre III, 1762

I. Étude la langue (9 points)

1. Dans les phrases suivantes, justifiez les terminaisons des mots soulignés.

- l'on observe les objets qui rendent reconnaissable le lieu de son coucher (lignes 12-13)
- il faut des sentiments qu'il n'a point éprouvés. (lignes 32-33)
- Continuez d'être clair, simple et froid. (ligne 36)

2. Dans les phrases suivantes, précisez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés.

- Rendez votre élève attentif aux phénomènes de la nature [...] (ligne 1)
- mais, pour nourrir sa curiosité, ne vous pressez jamais de la satisfaire. (ligne 2)
- Que ne commencez-vous par lui montrer l'objet même, afin qu'il sache au moins de quoi vous lui parlez ! (lignes 8-10)
- La verdure a pris durant la nuit une vigueur nouvelle [...] (lignes 18-19)

3. Récrivez ce passage en transformant tous les « il » en « ils » et faites toutes les transformations nécessaires.

Qu'il ne sache rien parce que vous le lui avez dit, mais parce qu'il l'a compris lui-même ; qu'il n'apprenne pas la science, qu'il l'invente. Si jamais vous substituez dans son esprit l'autorité à la raison, il ne raisonnera plus. (lignes 3-5)

4. Indiquez le type et la forme des deux phrases suivantes. Justifiez votre réponse.

- C'est dans le cœur de l'homme qu'est la vie du spectacle de la nature. (lignes 28-29)
- Ne tenez point à l'enfant des discours qu'il ne peut entendre. (ligne 34)

5. Relevez, dans le passage suivant, toutes les propositions. Donnez leur nature.

Une belle soirée on va se promener dans un lieu favorable, où l'horizon bien découvert laisse voir à plein le soleil couchant, et l'on observe les objets qui rendent reconnaissable le lieu de son coucher. (lignes 11-13)

II. Lexique et compréhension lexicale (3 points)

1. a. Expliquez la formation et le sens du mot « géographie ». (ligne 7)

b. Donnez quatre mots : deux mots formés avec l'élément *géo-* et deux formés avec l'élément *-graph(i)e*.

2. Expliquez le sens de la phrase suivante :

Les oiseaux en chœur se réunissent et saluent de concert le père de la vie. (lignes 20-21)

III. Réflexion et développement (8 points)

« Si jamais vous substituez dans son esprit l'autorité à la raison, il ne raisonnera plus ; il ne sera plus que le jouet de l'opinion des autres ». (lignes 4-6)

En vous appuyant sur le texte de Jean-Jacques Rousseau, votre culture, vos lectures, vos réflexions personnelles, vous vous demanderez quel rôle remplit l'École dans le développement de l'esprit critique.

Vous présenterez votre propos de façon structurée et argumentée.

